

## Ne pleure pas, ô mère !

20<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte (Gal. 1,11-19 ; Luc 7,11-16)

*Homélie prononcée par le père André le 3 novembre 2019*

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le thème de dimanche dernier était la miséricorde : « *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* » (Luc 6,36). Aujourd'hui, toujours dans l'Évangile de Luc, sur un exemple concret, **la résurrection du fils de la veuve de Naïn**, nous voyons comment le Seigneur exerce la *miséricorde* et la *compassion*, deux mots proches et complémentaires.

Saint Luc a été particulièrement sensible à la miséricorde. Il était lui-même médecin, il savait donc ce qu'est la souffrance humaine. Il est le seul, parmi les quatre évangélistes, à nous faire connaître certains actes du Seigneur, comme la résurrection à laquelle nous assistons ce dimanche, ou certaines paraboles, comme celle du *Bon Samaritain* (Luc 10,25-37).

Voici le récit des événements : Après le *Discours sur la montagne*, d'où était extrait le passage de dimanche dernier sur l'amour du prochain et ses implications, Jésus est redescendu avec ses disciples. En rentrant dans sa ville, Capharnaüm, Il a guéri le serviteur du centurion. Le jour suivant, précise Luc, et c'est là que commence l'épisode d'aujourd'hui, Jésus se rend dans la ville de Naïn. Ses disciples et une foule nombreuse font route avec Lui. En arrivant près de la porte de la ville, ils rencontrent un cortège funéraire : on transporte un mort pour l'enterrer : c'est le fils unique d'une mère qui est veuve.

La mort est toujours un drame, un ennemi impitoyable. Hier, 2 novembre, c'était le jour des défunts dans la tradition occidentale. Et dans l'Église orthodoxe, hier ou le samedi précédent (selon l'usage russe, roumain ou autre), nous avons aussi un samedi des défunts. Nous prions pour les défunts, non pas pour qu'ils reviennent à la vie dans ce monde. Quand c'est l'heure de mourir, il faut bien se rendre à l'évidence, pour nous-mêmes comme pour nos proches, mais la séparation est toujours douloureuse. Encore, lorsque la mort survient à un âge avancé, on peut se faire une raison, mais lorsque des parents enterrent leurs propres enfants, c'est plus difficile à accepter, ce n'est pas dans l'ordre naturel des choses.

Ici, il y a une circonstance aggravante : le jeune homme était le seul fils de cette mère qui était veuve. Il était sa raison de vivre et son unique soutien. Avec sa mort, elle a tout perdu, c'est un malheur absolu. Les habitants de la ville sont touchés par le drame de cette pauvre mère, et ils sont venus nombreux pour l'accompagner.

En voyant cette mère éplorée, nous dit saint Luc, Jésus fut *ému de compassion*, remué dans ses entrailles. Car si la mort est une tragédie pour cette mère, Dieu ne l'accepte pas non plus. Dieu n'a voulu ni la souffrance ni la mort : c'est pour nous en délivrer qu'Il est venu nous visiter. Et Il a cette parole de consolation pour la femme : « *Ne pleure pas !* ». Puis Il dit au jeune homme : « *Je te l'ordonne, lève-toi !* ». Il le ramène à la vie et le rend à sa mère.

On peut remarquer ici un parallèle frappant avec la mort et la résurrection du Seigneur Lui-même. Tous les éléments du récit l'annoncent comme par anticipation. Dans le fils unique qui meurt et ressuscite, c'est Jésus qui apparaît. Dans la mère qui n'a qu'un fils et qui est veuve, nous pouvons reconnaître Marie, la Mère de Dieu (dont l'époux légal, Joseph, est mort déjà depuis plusieurs années). Et cette parole à la mère du jeune homme : *ne pleure pas*, sera reprise et appliquée à Marie dans un de nos chants de la Semaine Sainte : « *Ne pleure pas, ô Mère, en voyant dans le tombeau Celui que tu as enfanté sans semence, car Je me relèverai et Je serai glorifié...* » (Hirmos de la 9<sup>e</sup> Ode du Samedi-Saint). Nous assistons par avance à l'annonce de la victoire du Seigneur sur la mort par sa mort et sa Résurrection, et à la consolation de sa Mère, qui va souffrir dans sa chair la Passion de son Fils.

Je veux donc m'arrêter un peu sur la *compassion* manifestée par le Seigneur. Dieu n'est pas indifférent au malheur qui nous frappe. Ce n'est ni la première fois ni la dernière que nous voyons le Seigneur *ému de compassion* :

- C'est par compassion que le Seigneur a délivré son peuple Israël de l'esclavage en Egypte. Lorsqu'Il est apparu à Moïse dans le Buisson ardent, Il lui a dit : « *J'ai vu la souffrance de mon peuple, et Je suis descendu pour le délivrer* » (Ex. 3,7-8).

- C'est par compassion qu'Il va nourrir un grand nombre de personnes en multipliant cinq pains. Les évangélistes nous disent en effet qu'Il fut *ému de compassion en voyant la foule* (Matth. 14,14).

- C'est par compassion qu'Il a pris chair dans le sein de la Vierge Marie pour nous sauver, comme l'a prophétisé le prêtre Zacharie au moment de la circoncision de son fils Jean-Baptiste : « *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, parce qu'Il a visité et racheté son peuple... Grâce aux entrailles de miséricorde de notre Dieu, en vertu de laquelle le soleil levant nous a visités d'en haut* » (Luc 1, 68-78).

L'image anthropomorphe des *entrailles* pour parler de la miséricorde de Dieu est très suggestive : lorsqu'on est *ému de compassion* par le malheur de quelqu'un, on ressent sa souffrance jusqu'au plus profond de sa chair, dans ses entrailles.

Et saint Luc conclut ainsi l'épisode d'aujourd'hui : « *Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, disant : Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple* ». Reprenant la prophétie du prêtre Zacharie, c'est en voyant comment le Seigneur exerce la miséricorde et la compassion que les gens réalisent que *Dieu a visité son peuple*.

Tout de suite après, dans l'Évangile de Luc, Jean-Baptiste envoie ses disciples vers Jésus pour lui poser la question : « *Es-tu Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* » Alors, Jésus guérit plusieurs personnes de maladies, d'infirmités, et d'esprits malins, et il rend la vue à plusieurs aveugles. Et Il leur répond : « *Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres* » (Luc 7,18-22). C'est donc aussi à la vue des œuvres de miséricorde que Jean-Baptiste a été définitivement convaincu.

Toute l'œuvre du Christ est un ministère de consolation. Il est l'incarnation de la miséricorde et de la compassion du Père. Il nous console en prenant sur Lui notre souffrance et nos pleurs. Il pleure avec nous et Il élève ses larmes et les offre au Père en offrande qui nous envoie sa grâce en retour. Il nous invite à entrer nous-mêmes dans ce grand mystère de la miséricorde de Dieu. « *Le Seigneur est compatissant et miséricordieux, longanime et plein de miséricorde* » (Ps. 102,8). Dans ce psaume, chanté comme première antienne au début de la Liturgie, nous avons une abondance de termes pour souligner combien la miséricorde de Dieu dépasse tout ce qu'on peut en dire.

Mais quels mots pouvons-nous dire lorsque nous nous trouvons en présence de personnes durement éprouvées ? Nous pouvons, nous aussi, être émus de compassion face la souffrance de nos proches ou des personnes que nous rencontrons, et nous pouvons exercer la miséricorde. « *Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* », dit le Seigneur (Matth. 5,7). Certes, à la différence de Jésus, nous n'avons pas le pouvoir de ressusciter les morts, ni de guérir les malades dans tous les cas. Mais nous avons la prière, et aussi les larmes, car compatir signifie *pleurer avec*. Notre prière, notre capacité à compatir, à partager les larmes, peuvent être une grande force de consolation. La compassion, fondée sur la foi en la Résurrection, donne la certitude que la souffrance n'aura pas le dernier mot, que la mort n'aura pas le dernier mot. Et lorsque nous sommes nous-mêmes dans l'affliction, tournons-nous vers le Seigneur, notre Dieu compatissant.

Que Dieu aie compassion de nous comme Il a eu compassion de la femme de Naïn. Et qu'Il nous donne d'avoir un cœur compatissant comme Lui. Car c'est à la vue de notre compassion que le monde peut voir que *Dieu visite son peuple*. Nous avons cette responsabilité de montrer à notre entourage que *Dieu est avec nous* et qu'Il est la consolation de ceux qui pleurent.

Amen.